

PARDON DE SAINT CORNELY

Carnac, le 12 septembre 2010

Lectures : Sg 3, 1-9
 2 Co 4, 7-15
 Jn 17, 11-19

Frères et Sœurs,

En ce deuxième dimanche de septembre, selon la bonne tradition, nous célébrons à Carnac le pardon de la saint Cornély, tout va bien !

Je ne vous apprendrais rien en vous disant que le pardon est un petit pèlerinage d'un jour, fait sous l'égide de la Vierge Marie ou d'un ou de plusieurs saints, aujourd'hui saint Cornély, et qu'il comporte, au cœur même de cette mise en route, une démarche de conversion. Un pardon nous invite à nous convertir. C'est une démarche à la fois personnelle et communautaire, car nous avons à nous convertir sur le plan individuel comme au niveau communautaire de la paroisse ou d'une communauté monastique. Là où il y a des hommes, des hommes et des femmes, j'entends, il y a nécessairement besoin de conversion. Dans ce domaine, il n'y a pas de repos possible, car rien n'est jamais acquis et nous ne sommes jamais au but. Alors, Frères et Sœurs, remercions le Seigneur d'être en Bretagne, car les pardons y sont une forme de spécialité et nous donnent plus souvent qu'ailleurs l'occasion de nous mettre en route, de nous convertir.

Saint Cornély, comme nous le présente sa statue, au-dessus du portail de l'église, arbore la tiare et le bâton pastoral. Sans aucun doute, il est pape, ce qui permet de l'identifier à saint Corneille qui règne à Rome au III^{ème} siècle de 251 à 253, avant d'être persécuté et exilé par l'empereur romain. Saint Corneille ou *Cornelius* en latin, est bien connu ou reconnu dans notre région, depuis des temps immémoriaux, comme protecteur du bétail, spécialement des bêtes à cornes, *Cornelius* ! Cela justifie les deux tableaux qui encadrent sa statue, toujours au-dessus de la porte de l'église et qui représentent, dans un champ de menhirs, deux vaches pie noire bretonnes, comme nous en avons encore au monastère. Dans la ligne d'une très antique tradition, je bénirai cet après-midi, près de la fontaine Saint-Cornély, tous les animaux présents, avec ou sans cornes !

Mais comment ce pape, Corneille, romain du III^{ème} siècle, s'est-il retrouvé à l'origine de notre tradition. Seule la légende apporte son éclairage et raconte que notre Cornély, accompagné de ses deux bœufs et poursuivi par des soldats romains, s'est retrouvé acculé à la mer, à Carnac. Après s'être caché dans l'oreille d'une de ses bêtes, il aurait transformé ses poursuivants en statues de pierre. Les esprits cartésiens, éclairés par le siècle des lumières ont le droit de sourire à cette évocation, j'en conviens, mais je dirai volontiers que sans tomber dans un fondamentalisme primaire ou grossier, les légendes ne sont cependant pas à rejeter d'un bloc, d'un air entendu, supérieur ou désabusé. Elles véhiculent nécessairement quelque chose. Quoiqu'il en soit, les menhirs sont toujours là et nous sommes encore réunis, aujourd'hui, au troisième millénaire, pour célébrer saint Cornély.

Frères et Sœurs, permettez-moi de vous poser une question puisque nous sommes ici entre nous, en famille, mais aussi en démarche de pardon, en démarche de conversion, auprès de saint Cornély, vétérinaire de renom, « *medisinour er loued* », comme disent les Bretons. Ne

serait-ce pas le moment, sur le plan spirituel, de lui confier toutes nos petites bêtes à cornes, je veux dire tous nos petits diabolins ?

Je ne parle pas de nos gros démons, de nos gros diables cornus, de nos gros péchés, nous les connaissons bien, trop bien : « Ma faute est devant moi sans relâche./ Contre toi et toi seul j'ai péché,/ ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait », pouvons-nous redire avec le psalmiste (Ps 50, 5-6). Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, si nous ne nous cachons pas ces péchés à nous-mêmes, cela veut dire que nous essayons, avec plus ou moins de succès, certes, mais que nous essayons tout de même de nous en corriger, avec le secours de la grâce de Dieu.

Mais je veux parler aujourd'hui de tous ces petits travers auxquels nous sommes si habitués que nous n'en prenons plus garde, auxquels nous sommes si habitués qu'ils font presque partie de notre personnalité et que nous ne pensons même plus à nous en corriger, car souvent nous ne voulons même pas les voir. Nous en avons pris notre partie : *Que voulez-vous, c'est comme ça, c'est ainsi que je suis fait !* Sous-entendu : Vous n'avez qu'à vous y habituer, mon entourage n'a qu'à me supporter.

Et si nous demandions aujourd'hui à saint Cornély la grâce de déceler et de dénicher tous ces petits diabolins ? Il pourrait ensuite nous aider à nous en corriger. Qu'en pensez-vous ? Vous m'avez bien compris, il ne s'agit pas de pointer les travers de votre conjoint, de votre frère ou de votre voisin, même si c'est beaucoup plus facile et d'imaginer alors combien la vie deviendrait, en un instant, plus facile et plus agréable ; non, la démarche est personnelle, c'est de nous qu'il s'agit, de notre conversion personnelle, de notre changement personnel. Spontanément, nous voyons plus clair chez les autres, alors, ayons le courage et l'humilité de leur demander de nous aider à cerner nos difficultés et demandons aujourd'hui à saint Cornély la grâce de nous mettre en chemin.

Tel est bien l'intérêt du pardon breton qui nous entraîne dans une démarche de conversion. Dimanche dernier, la Vierge Marie, aujourd'hui, saint Cornély, bientôt, saint Antoine, puis, saint Yves, saint Tugdual, saint Briec et tant d'autres... Que tous nous viennent en aide dans notre pèlerinage de la foi, pour, à chaque fois, nous détourner un peu plus de nous-mêmes, pour nous tourner vers notre conjoint, notre frère et notre voisin et ainsi, ensemble, nous rapprocher de Dieu qui est Père, Fils et Saint Esprit. Amen.